

Zeitschrift: Générations
Herausgeber: Générations, société coopérative, sans but lucratif
Band: - (2019)
Heft: 110

Artikel: Jean-Claude Donzel, comme un air de Swissair
Autor: Verdán, Nicolas
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-906047>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 30.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



Jean-Claude Donzel, comme un air de Swissair

Ces yeux malicieux ne laissent planer aucun doute : cet homme affable sous le panneau des départs de l'Aéroport de Zurich, c'est bien l'ancien porte-parole de l'ex-compagnie aérienne nationale. Retrouvailles.

Son visage et sa voix sont associés aux heures les plus marquantes de Swissair. Jean-Claude Donzel, 70 ans cette année, affiche un large sourire sous le grand panneau des départs du Terminal 1 de l'Aéroport international de Zurich. «C'est toujours là que je donnais rendez-vous aux journalistes», précise celui qui fut le porte-parole francophone de la compagnie aérienne nationale de 1982 à 2001. Fort apprécié des deux côtés de la Sarine, ce Biennois bilingue incarne, aujourd'hui encore, cette culture d'entreprise Swissair, qui savait faire conjuguer l'excellence avec la bonhomie.

Cette époque où le pavillon suisse ne volait pas sous une aile germanique semble à des années-lumière. Demandez-lui de parler de la déconfiture de Swissair en 2001 et vous verrez que Jean-Claude Donzel ne quitte pas son sourire. Son propos est toujours aussi amène, sans la moindre trace d'amertume. Lorsqu'il évoque le «grouding», celui qui commenta sa lettre de licenciement devant les caméras de l'émission de la télévision alémanique *10 vor 10*, s'en tient aux faits, rien qu'aux faits : «Dans les mois qui ont suivi la perte de mon emploi, je suis devenu employé du liquidateur. Disons que j'avais une certaine expérience jugée utile.» Avec alors deux fils aux études, à plus de dix ans de l'âge de la retraite, Jean-Claude Donzel accepta de poursuivre l'aventure aérienne avec Swiss où il sera son porte-parole de 2002 à janvier 2012.

TOUJOURS LE BON VIVANT

Dans cet Aéroport de Kloten, «transformé désormais en Fort Knox

hypersécurisé, où il faut un passe pour franchir chaque porte», le bon vivant propose de rejoindre un petit café non loin des arrivées, idéal pour échanger autour d'un verre d'Epesses. Jean-Claude Donzel préfère demeurer en station au bar : «Un souci de hanche qui m'a obligé d'arrêter de jouer au tennis, une opération est prévue tout soudain.» Côté santé,

«Toute notre vie tournait autour de la compagnie»

JEAN-CLAUDE DONZEL,
ANCIEN PORTE-PAROLE DE SWISSAIR



sinon, tout roule : piscine en été, randonnées avec des amis sur le littoral, du côté de Saint-Tropez.

Le Sud de la France demeure cher au cœur du Biennois. Sa nomination comme chef d'escala à Nice, en 1976, représente l'une des plus belles périodes de sa vie. Comme beaucoup d'employés, Jean-Claude Donzel a rencontré son épouse Gisèle sur son lieu de travail. Haut-Valaisanne, bilingue elle aussi, elle était hôtesse au sol à Genève quand son futur mari y faisait ses premières armes d'employé du transport aérien au dé-

but des années septante : «Swissair était une agence matrimoniale hors classe! Il faut dire que toute notre vie tournait autour de la compagnie et on travaillait souvent même les week-ends.»

LES COUPLES SWISSAIR

Aujourd'hui encore, bon nombre de «couples ex-Swissair» se retrouvent et cultivent l'esprit amical et confraternel qui a toujours été celui du club de sport de la compagnie. «Tout dernièrement, j'ai joué aux cartes avec des anciens. Les membres du Ski Club de Swissair se réunissent encore. Notre dernière sortie, c'était à la vallée de Joux.»

A priori, Jean-Claude Donzel n'aurait pas dû évoluer dans le monde de l'aviation. Avec un père qui voua toute sa vie à La Poste, son chemin était tout tracé. Au sortir de l'école d'administration de la ville de l'Avenir, le Biennois n' imagine pas un instant postuler auprès de la compagnie aérienne nationale. Il a fallu l'intervention de l'un de ses professeurs pour lui déssiller les yeux : «La Poste, t'est fou? Toi, tu es fait pour Swissair!»

Jean-Claude Donzel fit le bon choix, si ce n'est qu'il lui fallut encore s'en expliquer le soir en rentrant à la maison. Lui qui vit aujourd'hui à quelque vingt minutes en voiture de Kloten ne quittera plus le bruit des avions. Bien entendu, sa carrière subira des turbulences, et pas des moindres : «Je m'étais préparé à vivre des hauts et des bas. Il y eut les baptêmes de nouveaux appareils, l'inauguration des nouvelles lignes. Mais, à chaque fois que je vivais un tel événement, je

me disais : «Jean-Claude, profite, car c'est la dernière fois.»

QUATRE CRISES

Des crises majeures, il y en eut quatre, comptabilise l'ancien porte-parole : «Une crise ethnique», en 1996, lorsque Philippe Bruggisser, le patron du groupe qui a pris la raison sociale de SAirGroup, décide de concentrer tous les vols intercontinentaux à Zurich, seule la liaison Genève — New York étant maintenue au départ de Cointrin. «J'ai senti la vindicte populaire et même la haine en Suisse romande. La deuxième crise est «émotionnelle» : «Quand, réveillé par mon épouse, à quatre heures et demie du matin, j'apprends le crash du vol SR111 au large de Halifax, en Nouvelle-Ecosse.» L'accident entraîna la mort de l'ensemble des 215 passagers et des 14 membres d'équipage du vol New York — Genève. La troisième est «financière», avec la fin de Swissair en 2001. La quatrième ? «Elle eut lieu chez Swiss, en avril 2011, avec l'éruption du volcan islandais. C'est la plus belle, si j'ose dire, car elle manifeste la toute-puissance de la nature.»

Et la famille ? Jean-Claude et Gisèle sont fiers de leurs deux garçons. Vincent, né à l'escale de Nice en 1978, travaille pour Credit Suisse et il est marié avec une femme qui bosse à Swiss WorldCargo. Quant à Sébastien (escale de Rome en 1981), il est à son compte dans le domaine de l'expertise internet et il vit «en partenariat».

Dans la vie de Jean-Claude Donzel, il y a aussi le hockey sur glace, avec le HC Bienne, cher à son cœur. Un sport dans lequel cet homme de contact a investi beaucoup de temps et d'énergie en tant que bénévole dans la communication du club zurichois des Kloten Flyers devenu EHC Kloten en 2017 et qui a longtemps lutté en National League. «Sauf que, aujourd'hui, il n'y a plus un seul journaliste dans les tribunes!» déplore, non sans humour le responsable média. Pas grave ! Face à l'adversité, Jean-Claude Donzel a sa philosophie. Il y pense, parfois, quand il aménage ses grands bacs à fleurs sur son balcon de Bülach : «J'apprends du passé, je vis le présent et je pense à l'avenir.»

NICOLAS VERDAN



Même retraité, Jean-Claude Donzel continue de donner ses rendez-vous sous le grand tableau des départs du Terminal 1 à Zurich.